



Book Reviews / Compte rendus

Studies in Religion / Sciences Religieuses
2021, Vol. 50(4) 628–630

© The Author(s) / Le(s) auteur(s), 2021
Article reuse guidelines/
Directives de réutilisation des articles:

sagepub.com/journals-permissions

DOI: [10.1177/00084298211005283](https://doi.org/10.1177/00084298211005283)

journals.sagepub.com/home/sr



Géopolitique des religions : un nouveau rôle du religieux dans les relations internationales?

Blandine Chélini-Pont, Roland Dubertrand et Valentine Zuber

Paris : Éditions Le Cavalier bleu, 2019. 168 p.

Durant la pandémie de Covid-19, le Secrétaire général de l'ONU adresse un message aux autorités religieuses pour qu'elles se mobilisent. Ce n'est qu'un exemple parmi d'autres qui, de toute évidence, soulignent l'influence grandissante des acteurs religieux officiels ou officieux au niveau national ou international. Ces derniers s'imposent de plus en plus comme interlocuteurs des États dans le développement des politiques, tant publiques que globales. Le fait religieux altère les traits fondamentaux des relations internationales sur plusieurs plans : l'identité des acteurs, leurs revendications, leurs capacités de mobiliser les ressources ainsi que les règles d'engagement auxquelles ils adhèrent.

En guise de comparaison par rapport à la recherche en milieu anglophone, l'intérêt pour l'étude systématique du rapport entre la religion et la politique, et surtout de la géopolitique du fait religieux, est plus récente dans la littérature francophone en relations internationales. La tradition laïque ou séculière résiste à l'inclusion de variables religieuses dans plusieurs disciplines universitaires, dont la science politique, l'histoire et les relations internationales. Ce refus n'est pas seulement méthodologique, mais aussi normatif dans la mesure où la religion est perçue comme l'antithèse du désenchantement du monde, idée clé des Lumières et de la République laïque aux tendances sécularisatrices. Le tournant arrive avec les années 1980 et la crise des idéologies politiques, dont les événements clés sont le catholicisme de résistance de Jean-Paul II en Pologne, la résistance afghane à l'invasion soviétique et surtout la Révolution iranienne en 1979, qui fut un véritable coup de tonnerre. Ces développements ont amené des auteurs d'inspiration wébérienne comme Peter Berger à revoir la thèse du désenchantement, ce qui a donné lieu à la publication du livre *Le ré-enchantement du monde*. Depuis la fin de la Guerre froide, on observe la naissance d'un intérêt pour l'étude de la religion et la politique. Grandissant de façon lente, mais constante, cet intérêt s'accroît, devenant plus prolifique, voire obsessionnel avec les attentats du 11 septembre 2001 et l'émergence du terrorisme global tel que Al-Qaïda et Daech. Entre temps, on constate également la parution de recherches universitaires plus équilibrées

sur l'étude du fait religieux en relations internationales. Les centres et observatoires de recherche comme l'IRIS et le CNRS s'y intéressent avec des numéros thématiques ou des livres portant sur les différents aspects politiques des religions en politique globale, tels *Religions : l'ère des nouvelles influences* (2020) et *Religion et politique* (2017).

Le livre recensé s'inscrit dans cette lignée du renouveau de l'intérêt pour le fait religieux dans le champ des études politiques et historiques des relations transnationales. Cet ouvrage se distingue par son regard géopolitique sur la religion à l'échelle globale, par le profil mixte de ses auteurs, des historiens et un diplomate de carrière, et finalement par sa considération du rôle libéral des acteurs religieux sur la scène internationale. Ces traits distinctifs lui donnent des valeurs théoriques et pratiques tout en mettant de côté l'obsession pour la violence religieuse. En plus de ces qualités, le livre est rédigé dans un style clair, accessible et articulé, raisons pour lesquelles il a été un des ouvrages nominés pour le prix du Festival de Géopolitique de Grenoble pour l'année 2020.

Les quatre axes thématiques très vastes du livre sont la présence des religions dans l'ordre international, les réseaux religieux dans la mondialisation, l'usage du religieux dans les relations entre les États et, finalement, les religions et la déstabilisation des États. Cette organisation thématique plutôt fluide montre la diversité des niveaux d'analyse, à savoir : institutions, acteurs étatiques, réseaux internationaux et leurs liens avec le rôle de l'activité religieuse à l'intérieur des États, occidentaux ou autres, et les développements internationaux. Cette multidisciplinarité enrichit également les débats en relations internationales comme discipline universitaire, toujours dominée par l'école réaliste obsédée par les acteurs étatiques et les questions de sécurité stratégique.

Dans la première partie, les auteurs soumettent que l'ordre international, toujours dominé par les acteurs étatiques, se voit influencé par la représentation des acteurs religieux dans les institutions internationales gouvernementales ou non gouvernementales. L'expansion de ces influences incluant la pluralisation religieuse des sociétés est avant tout attribuable à la mondialisation, à savoir aux technologies d'information et de communication et aux flux migratoires. S'opposant à la lecture essentialiste de la religion si répandue dans le monde de la laïcité française, un des constats clés de l'ouvrage consiste à distinguer deux tendances majeures dans les motivations des diverses formes d'action religieuse. La première réfère à l'influence de tonalité libérale de l'action religieuse, ce qui inclut notamment « militance pour la paix, protection des droits humains, soutien au développement durable, à l'écologie, à l'éducation et à la définition des biens communs ». La deuxième, au contraire, réfère à « un combat plus conservateur, voire réactionnaire (exigences discriminatoires, droits propres, prétention exclusive) » (11). Point controversé, le lecteur notera que les auteurs amalgament le conservatisme et le radicalisme religieux. Les auteurs abordent également l'usage des narratifs religieux dans les relations interétatiques. Pour reprendre le langage des théories en relations internationales, ces usages sont tantôt réalistes (justification de la politique étrangère et la projection de puissance), tantôt constructivistes (construire des imaginaires nationaux pour les fins du nationalisme territorial). Ces observations nous rappellent *Le choc des civilisations* par Samuel Huntington qui mettait l'accent sur les divisions religieuses et civilisationnelles dans l'ordre international. L'ouvrage recensé nous révèle également le vernis religieux qui recouvre les politiques internes discriminatoires, persécutrices et génocidaires avec des conséquences régionales et internationales néfastes. La situation

des minorités dans les guerres et conflits contemporains en est une preuve accablante. Selon les auteurs, l'État n'a pas le monopole de l'instrumentalisation de la foi pour fins de *realpolitik*. Des acteurs non étatiques, concurrentiels à l'État, comme des réseaux islamistes, des milices confessionnelles et des groupes criminels, se servent de la religion. Ces acteurs du chaos, militant presque partout dans le monde, s'érigent en porte étendards de la *vraie* foi ou s'en servent pour leurs fins criminelles. Ils « réussissent à déstabiliser certains États, à diviser les populations et à remobiliser des haines anciennes » (12).

Pour conclure, comme l'admettent les auteurs, le religieux est un phénomène très complexe et laborieux à analyser et dont le rôle est difficile à distinguer de celui de la politique. L'étude de cette complexité devient très ambitieuse quand il s'agit de l'étudier dans le cadre de la politique interne et externe des États et de l'observer sous l'angle de l'action des organisations et des réseaux religieux dans le monde. Bref, comme le dit la conclusion du livre, les auteurs nous présentent les enjeux contemporains de la géopolitique du fait religieux; ils nous invitent à éviter de sous-estimer ce rôle sans pour autant le surestimer.

Ali Dizboni
Collège militaire royal du Canada